



## ÉDITORIAL



par Françoise GIMBERT

2019 #4

### Ravel : Académie et Festival.

Depuis 3 ans la Région Nouvelle Aquitaine, *Musique en Côte Basque* et l'*Académie Internationale Maurice Ravel* unissent leurs forces pour présenter une nouvelle manifestation dénommée « *Festival Ravel* », événement associant artistes confirmés et talents de demain.

Né à Saint Jean de Luz, ce Festival a désormais dépassé les limites du Pays Basque pour se déployer sur tous les territoires de la Nouvelle Aquitaine. C'est ainsi qu'aux 22 concerts qui furent à l'affiche de la saison 2019 dans les communes de Saint Jean de Luz, Ciboure, Saint Pé sur Nivelle, Anglet et Bayonne, où on a pu entendre des artistes prestigieux, mais aussi des stagiaires et des professeurs, il convient d'ajouter 21 concerts hors Pays Basque, depuis les Landes, jusqu'en Poitou, en passant par la Gironde ou le Béarn pour n'en citer que quelques uns ! L'*Académie Internationale Maurice Ravel* est donc en charge de la diffusion de concerts labellisés « *Festival Ravel* », lui permettant notamment d'accompagner ses stagiaires dans le développement de leur carrière musicale via la programmation de concerts. Outre l'objectif de soutien et d'accompagnement dans l'insertion professionnelle des jeunes stagiaires, la diffusion a aussi pour objectif de faire rayonner le *Festival Ravel* au niveau régional et national.

L'*Académie* assure désormais avec *Musique en Côte Basque* la coproduction du *Festival Ravel*. Issu de ces deux structures un comité paritaire de 4 personnes préside à la vie artistique et administrative du Festival.

C'est ainsi que les Prix que nous avons décernés en Septembre 2018 à l'*Académie Ravel*, le Prix Fonds de Dotation Dany Pouchuq du 23 Juillet avec Jean Baptiste Maizières et John Gade, ainsi que le Prix Mélomanes Côte Sud du 18 Septembre avec Keigo Mukawa et Yu Kurokawa ont pu bénéficier du label « *Festival Ravel* ».

L'association *Mélomanes Côte Sud* et l'*Académie Ravel* sont, pour reprendre les termes de Jean François Heisser lui - même, partenaires historiques et les projets nombreux de coopération entre nos deux structures sont le reflet de notre désir de partage et d'ouverture.



*L'usage veut que les lauréats des différents prix décernés par l'Académie Ravel se produisent sous l'égide des institutions, associations et personnalités à l'origine de leurs prix, nous avons ainsi deux concerts par an, celui de la dotation Dany Pouchuq et celui du prix Mé-lomanes Cote Sud.*

*Cette année, les deux concerts donnés par les lauréats de l'Académie Ravel 2018 ont reçu le label Festival Ravel et c'est dans ce cadre qu'ils ont été organisés :*

### **John GADE et Jean-Baptiste MAIZIERES.**

*Au mois de juillet, nous avons été sous le charme de deux jeunes garçons, un violoncel-  
liste et un pianiste qui venaient tous les deux du midi méditerranéen de la France, aimaient le foot, prenaient leur art comme un métier qui devait les faire vivre, loin du romantisme artis-  
tique qu'on aime prêter aux interprètes. Ils ont 22 ans, l'un est à Bruxelles, l'autre à Lyon, ils ne se connaissent pas, ils ne se connaissent toujours pas vraiment, mais la musique les réunit, ils sont venus à l'Académie Ravel, ont gagné le prix de la dotation Dany Pouchuq , sont repartis chacun de leur côté et se sont retrouvés pour notre grand plaisir au Sporting le 23 juillet dernier.*

*Le violoncelliste Jean Baptiste Maizières a ouvert la soirée avec la Sonate pour violon-  
celle de George Crumb, compositeur contem-  
porain, dont on annonce sur internet le concert qu'il va donner pour ses 90 ans, à Phila-  
delphie. Le jeune violoncelliste a su faire passer au public une œuvre très expressive grâce à sa virtuosité ; Jean Baptiste Maizières ne joue pas de son instrument, il joue avec lui, Son violon-  
celle a été réalisé par le luthier Pierre Barthel sur le modèle du Goffriller d'Ophélie Gaillard. Gauthier Capuçon aussi joue avec un Goffril-  
ler, comme Pablo Casals avant lui. Rostropo-  
vitch avait un Stradivarius, le fameux « Du-*

*port » qu'il a joué devant le mur de Berlin abattu. Il est de tradition de donner un nom propre à certains instruments de musique, violoncelles et violons en particulier , sou-  
vent d'après des interprètes antérieurs — Jean Louis Duport créa les sonates pour violoncelle et piano , op. 5 de Beethoven, avec le compositeur au piano— mais ce n'est pas obligatoire on raconte que l'empereur du Japon au XI<sup>e</sup> siècle possédait un violon qu'il ne voulait prêter à personne, et , pour qu'on ne puisse pas le lui deman-  
der, il l'avait prénommé « je n'ai pas de nom » (Sei Shonagon, Notes de chevet).*

*Après l'expressionisme américain de Crumb, voici le romantisme franco-polonais, euro-  
péen de Chopin, et au piano John Gade. Originaire de Cannes, enfant prodige , il donne des concerts depuis l'âge de cinq ans ; il a commencé par le violon, mais il a opté pour le piano à 7 ans. Il aime le ciné-  
ma : dès l'âge de dix ans, il compose pour des courts métrages et le petit fils de Rachmaninov lui a demandé d'être l'interprète du compositeur adolescent dans le film éponyme de Pavel Lounguine. En somme, c'est un jeune homme qui n'est pas dans une bulle, il est virtuose, il joue Chopin avec la fougue de son âge, qui, ce soir là a été soutenue, ou concurrencée par un coup de vent subit comme on en a souvent à Hossegor et qui a fait claquer portes et fenêtres : la Grande Polonaise Brillante en mi bémol majeur , op. 22 répondait au vent qui, assez vite, a cédé le pas à la musique.*

### **Keigo MUKAWA et Yu KUROKAWA**

*Au mois de Septembre, nous avons écouté deux Japonais Yu Kurokawa, violon et Keigo Mukawa, piano ; contrairement à John Gade et Jean Baptiste Maizieres, ils se con-*

naissaient déjà, et c'est leur duo qui a été le lauréat du prix Mélomanes Cote Sud de l'Académie Ravel 2018. Ceci étant ils ne travaillent pas dans la même ville habituellement, l'un est à Paris et ... parle Français, l'autre est à Bruxelles et... dit trois mots en Anglais. En ce mercredi de fin d'été —18 septembre—, ils ont séduit le public tant par leur virtuosité que par leur aptitude à interpréter une musique radicalement étrangère à leur culture .

Stravinsky puis Beethoven en première partie, Schumann, Ravel et Enesco en deuxième partie.

Stravinsky pour sa Suite italienne issue de Pulcinella n'a pas été le Stravinsky moderne de ses ballets ni de son Oiseau de feu ; en revanche les deux jeunes garçons qui avaient l'air timide en entrant en scène ont montré leur virtuosité et leur respect du classicisme que Stravinsky avait voulu pour cette pièce, non sans dérision probablement.

Et Beethoven ? Cette Sonate N°5 pour violon et piano, et non pas pour piano et violon, archiconnue de tout le public, qu'allaient ils en faire ? Comme le demandait le compositeur, Keigo Mukawa s'est retenu de s'enflammer pour rester l'accompagnateur du violoniste, et Yu Kurokawa a exécuté la sonate du « Printemps » avec joie et finesse comme le ferait un jeune violoniste talentueux allemand ; son violon est lui-même atypique, : son facteur Alessandro Gagliano fut l'élève de Stradivari, il fut le premier luthier napolitain, il a imprimé une facture personnelle à ses instruments que ne suivirent pas ses descendants également luthiers, dont les instruments sont très proches des crémonais, quoiqu'avec une sonorité plus mince.

Yu n'a pas dit le nom de son violon, a-t-il un nom italien ? ou japonais ?...

Après quelques minutes de pause, les artistes sont revenus pour Schumann, le Einfach innig trois romances op.94 ; ce morceau « simple et intime » a été écrit en 1849 pour piano et hautbois mais il fut d'abord joué en privé par Clara Schumann au piano et un certain François Schubert à ne pas confondre avec Franz Schubert, au violon. Schumann tenait à ce que cette petite pièce soit exclusivement trois romances pour piano et hautbois mais l'éditeur

a enfreint la règle et c'est grâce à lui, et à Clara Schumann qui en a maintenu l'édition après la mort de son mari, que nous avons entendu au Sporting d'Hossegor cet Einfach innig sous les doigts et l'archet des Japonais.

Après le romantisme allemand schumannien, un souffle hispano français, même si l'habanera initialement vient de Cuba , la Pièce en forme de habanera de Ravel était au départ une pièce de vocalises, que Ravel lui même a adaptée à divers instruments ; la version piano violon qu'on a entendue ce soir là avait la délicatesse et l'élégance typiques de l'œuvre de Ravel. On aurait pu mettre une peinture japonaise en regard de la partition.

Et pour finir Enesco : c'est leur jeunesse qui a enthousiasmé le public et leur virtuosité, Yehudi Menuhin disait pour cette Sonate pour violon et piano N° 3 que « jouer la partition, c'est interpréter l'œuvre ». Enesco était un prodige du violon et il attendait de ses interprètes qu'ils le soient aussi.

Après leur prouesse, les deux jeunes gens ont joué Clara Schumann qui aurait 200 ans cette année et Liebesfreud de Kreisler ; ils s'amusaient, n'étaient plus contraints par leur programme, les spectateurs étaient conquis et tous ont exprimé une profonde admiration pour leur faculté d'assimilation de la musique occidentale, ils sont moins à l'aise avec la langue parlée. Une fois de plus, il est démontré que la musique est un langage et que ce langage on le comprend dans toutes les langues.

Tita du Boucher





*Claude Goga, qui a assisté  
au concert du 18 juillet  
nous a aimablement  
proposé ses photos et  
nous l'en remercions.*





## Le violon de siècle en siècle

Le violon au Moyen-âge, est un instrument populaire et rustique surtout utilisé lors des fêtes villageoises dans l'accompagnement des danses traditionnelles. Les mélodies étaient jouées à l'unisson avec les autres instruments de l'orchestre ou les chanteurs.



Il n'a pris ses lettres de noblesse qu'au cours du XVII<sup>e</sup> siècle grâce notamment à la facture instrumentale et aux compositeurs de l'époque baroque.

Les progrès de la facture instrumentale initiée par l'Italien Amati (1596-1684) donnèrent naissance à l'école de Crémone dont les plus illustres représentants sont Stradivari (1644-1737) et Guarneri (1698-1744). Leurs instruments sont considérés encore aujourd'hui comme les meilleurs jamais réalisés.

D'autres luthiers italiens se sont inspirés de ces grands maîtres, la famille Gagliano en est l'un des plus illustres exemples. Alessandro Gagliano a

fondé l'école de Naples qui comptera jusqu'à 15 luthiers du même nom. Le plus connu est Nicola Gagliano, fils d'Alessandro dont les violons s'approchent pour la projection du timbre des meilleurs crémonais ; toutefois, leur sonorité reste sensiblement plus mince.

Aidés par les avancées techniques de l'instrument, des compositeurs commencent à s'y intéresser, lui donnant une place plus importante dans l'orchestre tout en développant la technique instrumentale. Corelli (1653-1713) est considéré comme l'un des premiers virtuoses du violon, il sera suivi de Vivaldi en Italie, Bach pour la composition en Allemagne.

Jusqu'alors les orchestres sont dirigés par les compositeurs. Lully (1632-1687) dirige en tapant au sol avec un lourd « bâton de mesure ». Pour l'anecdote, il se blesse un orteil lors d'une répétition, la blessure entraîne une gangrène généralisée dont il ne se remettra pas.

Le violon prend une place de leader dans les orchestres, qu'il partage avec le clavecin.

Le premier violon ou le claveciniste deviennent le chef d'orchestre.

Au XVIII<sup>e</sup> Haydn fonde les bases du quatuor à cordes, deux violons, un alto et un violoncelle.

Dès lors, le 1<sup>er</sup> violon mène l'orchestre, décide des coups d'archet, des doigtés à adopter pour l'interprétation.

L'unique concerto pour violon de Beethoven opus 61, composé au début du XIX<sup>e</sup>, annonce l'âge d'or du violon romantique.

Au XIX<sup>e</sup>, ce qui caractérise le violon, ce sont les prouesses techniques amorcées par le prodige Paganini (1782-1840). Sa virtuosité exceptionnelle a contribué à l'histoire du violon en développant une technique jusqu'alors jamais atteinte.

L'expression de la musique est tournée, comme tous les courants artistiques de



l'époque, littérature, peinture... vers les tourments de l'âme, les sentiments passionnés, le romantisme. Les plus illustres: Tchaïkovsky (1840-1893), Brahms (1833-1897), Sibelius (1865-1957).

Pour répondre aux nouvelles exigences des compositeurs et aux salles de concert plus vastes, le violon a été transformé par les luthiers français du XIXème, l'allongement et le renversement du manche permettant une sonorité plus puissante et brillante.

Les archets connaissent aussi des modifications importantes avec une courbure inversée de la baguette, donnant ainsi plus de tension à la mèche. François Tourte (1748 -1835), considéré comme le Stradivarius des archets, a confectionné les premiers archets en bois de Pernambouc (Pau-Brasil/ *Caesalpinia echinata*, arbre national du Brésil ), ce qui reste la norme actuelle. Il détermina le modèle définitif de l'archet moderne.

Les salles de spectacle sont alors conçues pour recevoir un plus large public avec des instruments puissants. Les concerts ne sont plus alors réservés aux seuls aristocrates, souvent commanditaires des oeuvres jouées dans leurs salons privés.

Les grands violonistes du XXème siècle s'illustrent dans les concertos romantiques en portant la technique héritée de Paganini à un niveau de perfection inégalé. La virtuosité légendaire de Jasha Heifetz (1901-1987) redéfinit les critères d'interprétation et porte la technique de l'instrument à un degré supérieur.

Le XXème siècle connaît l'émergence de nouveaux styles musicaux avec l'éclatement des formes musicales traditionnelles : apparition de la musique sérielle, concrète, répétitive... arrivée du jazz en Europe.

Le violoniste classique français, Michel Warlop (1911 -1947) se découvre une passion pour le jazz et fonde plusieurs orchestres dont l'un est composé uniquement d'instruments à cordes, petite révolution à l'époque dans le monde du jazz. Il donnera l'impulsion à Stéphane Grappelli , violoniste de jazz incontournable avec le Hot Club de France fondé avec Django Reinhardt en 1934.

Au tournant de ce siècle Yehudi Menuhin rencontrera Stéphane Grappelli et ils collaboreront à plusieurs projets où la musique classique se mêle au jazz.

Jean Luc Ponty est l'un des premiers violonistes à adopter le violon amplifié dans le jazz moderne. Il développe également, en partenariat avec une firme américaine, le violon électrique « ZETA » qui restera longtemps une référence dans ce domaine. Eclairé par JL Ponty, Didier Lockwood apporta également sa contribution à l'évolution du violon en expérimentant d'autres techniques d'amplification.

Les recherches actuelles du violoniste Christophe Raymond et du luthier Hervé Prudent, développent le «système MIDI» (Musical Instrument Digital Interface) pour le violon.

Cet instrument unique au monde est capable de produire des sons inédits.

Le violon n'a pas encore fini de nous étonner!



## Dernière minute

Keigo MUKAWA dont nous avons apprécié l'immense talent le 18 septembre ( cf ci-dessus ) a obtenu le deuxième prix du prestigieux concours Long-Thibaut samedi 16 novembre. Autre lauréat, Jean Baptiste Doulcet que nous avons entendu lors de la dernière session de l'Académie Ravel. Parmi les demi-finalistes, la taiwanaise Wei Ting Hsieh qui, le 31 août 2017, avec Slava Guerchovitch, avait remplacé Andoni Aguirre souffrant...



## Lever de rideau sur le programme 2020...

*Nous mettons la touche finale à la programmation de la saison 2020.*

*Sans tout dévoiler, sachez que le piano sera l'instrument-roi. Il régnera sans partage le 23 juin au Salon Vert ou partagera la vedette en duo, en trio, en quatuor ou avec orchestre en deux occasions !*

*Lors du premier trimestre, nous accueillerons le 19 janvier Julie Alcaraz, piano et Marion Platero, violoncelle.*

*Le 16 février, viendra le quatuor Ezekiel, initialement programmé en novembre 2019.*

*Et le 22 mars, un duo original : violon/guitare. Précédé de l'Assemblée Générale de notre Association.*

*Le second trimestre sera particulièrement chargé.*

*Le premier week-end d'avril la troisième édition de Mélomanes Côte Sud fait son cinéma au Rio.*

*Le samedi 9 mai, un concert exceptionnel par son format - un orchestre symphonique - et sa localisation - la salle des Bourdaines à Seignosse.*

*Le samedi 6 juin, nous investirons le Sporting Casino pour la seconde fois dans une formule plus resserrée.*

*Enfin, le 23 juin, nous accueillerons le pianiste Vittorio Forté.*

